



Marc SMITH (École nationale des chartes-PSL), Écriture et architecture : l'épigraphie monumentale des façades romaines (XII^e-XVII^e siècle). ([CV de Marc Smith](#)).

Les façades des églises romaines constituent un corpus épigraphique qui mérite qu'on s'y intéresse en dépit du caractère apparemment banal et répétitif de ces brèves formules en capitales, rappelant des saints, des mécènes et des dates. Le phénomène n'est en effet pas simplement intrinsèque à une longue période architecturale empreinte de modèles classiques : il est propre à un lieu. On en trouve les modèles évidents au fronton des temples antiques restés visibles dans la Ville, où la monumentalité propre à la lettre romaine a atteint son sommet. La réinvention de cette tradition à partir du XII^e siècle ne saurait être une reprise à l'identique. Les rares cas médiévaux présentent des textes littérairement et graphiquement élaborés, déployés sur des surfaces étendues (Saint-Georges-du Vélobre, Saints-Jean-et-Paul). De l'humanisme du XVe siècle (Saint-Augustin, 1483) jusqu'à la période baroque, l'imitation formelle du modèle antique rencontre une architecture d'inspiration certes également classique, mais où l'articulation des volumes, plus complexe que celle des temples, impose des contraintes nouvelles. On voit alors s'élaborer un art de la formule monumentale, jouant des règles de la géométrie, de l'orthographe et d'une éloquence visuelle. La forme des capitales mise au point à partir de 1570 (Giovan Francesco Cresci, *Il perfetto scrittore*) formera l'identité graphique de Rome pendant environ un siècle et demi. Quant au texte, il est composé pour mettre en ressaut les mots significatifs ; à la place d'honneur, au centre, un nom : longtemps celui du mécène, puis l'invocation de l'église. Les commandes mettent donc en jeu des compétences littéraires et artistiques, de rédaction latine et de dessin, entre calligraphie et architecture. La communication cherchera à suivre l'invention des formes et leur chronologie, non sans offrir des parallèles ou des contrepoints avec l'épigraphie des édifices civils ou de centres autres que Rome.



Marc Smith (École nationale des chartes/PSL), Writing and Architecture: Monumental Epigraphy on Roman Facades (12th–17th Centuries). ([Marc Smith's CV](#)).

The façades of Roman churches deserve consideration as a specific epigraphic corpus, despite the seemingly mundane and repetitive nature of their concise formulas in capital letters, commemorating saints, patrons and dates. The phenomenon is not simply part of a prolonged architectural era shaped by classical models; rather, it is specific to a place. Its most evident models are found on the pediments of ancient temples, where the monumentality of Roman lettering reached its highest expression. The revival of this tradition from the twelfth century onward could hardly be straightforward imitation. The few medieval examples feature inscriptions that are elaborately crafted in both literary and graphic terms, carved across extended surfaces (S. Giorgio del Velabro, SS. Giovanni e Paolo). From 15th-century Humanism (S. Agostino, 1483) to the Baroque period, the formal emulation of ancient models encountered architectural forms that were no less classical in inspiration but with more complex volumes than ancient temples, thus creating new challenges. This led to a new art of the monumental formula, integrating the rules of geometry, orthography and visual rhetoric. The capital letters codified from 1570 onwards (Giovan Francesco Cresci, *Il perfetto scrittore*) came to define the graphic identity of Rome for approximately a century and a half. The texts themselves were composed so as to foreground significant words, typically granting pride of place to a central name: initially that of the patron responsible for commissioning the building, and later that of the titular saint. Commissions thus brought into play literary and artistic expertise, the composition of Latin texts and their graphic expression, at the intersection of calligraphy and architecture. This presentation will aim to identify the principal innovations and their chronology, while also proposing parallels and contrasts with inscriptions on civic buildings and with monumental epigraphy outside Rome.